

Introduction

Monsieur de La Fontaine, et sa plume et ses gloires,
D'animaux fabuleux nous ont fait le récit ;
Oserai-je enchérir, et proposer ici
Une face nouvelle à ces nobles histoires ?

Ô Maître, on ne verra, dans ces humbles grimoires
Aucun souffle insolent de quelque faux esprit,
Non plus qu'outrecuidant ni qu'indécent défi
À votre œuvre lancé, ni fiertés illusoires !

Il s'agit simplement, sur vos écrits charmants,
De mettre d'autres mots, tant légers qu'élégants,
Pour en tirer morale amusante et nouvelle.

Cela soit fait ici sans autre intention
Que donner à l'esprit plaisante bagatelle
Et, s'il se peut, parfois, douce réflexion !

*On ne présente plus le célébrissime Renard gascon
(d'autres disent normand) ; mais, tout bien sommé,
quelle est la meilleure chose à faire devant l'inac-
cessible objet de notre convoitise ?*

Les Raisins et le Renard

Certain Renard dit-on, famélique et blafard,
Méprisant le raisin sur la trop haute vigne
Fit le beau dédaigneux et, la démarche digne,
Poursuivit son chemin sans plus un seul regard.

C'est qu'il était normand ; s'il eût été picard
Il eût sans aucun doute, en une telle guigne,
Aux alentours cherché quelque branchage insigne
Dont il se fût servi d'escabeau sans retard.

Il en est bien ainsi de l'humaine nature,
Qui souvent se redresse et fait fière figure
Plutôt que se répandre ou que se lamenter ;

Mais qui ne songe point, en telle mauvaise heure,
Qu'une troisième voie est parfois la meilleure,
Alliant la sagesse à la simplicité !

Le Chêne et le Roseau, allégorie du pragmatisme et de la souplesse, peut être lu d'un autre point de vue... Jean Anouilh, jadis, y vit l'opposition de l'honneur et de la bassesse¹. Et si nous lui donnions une dimension spirituelle ?

¹Jean Anouilh, *Fables*, Gallimard 1973

Le Roseau et le Chêne

Un ouragan soufflait sur la verte forêt
Dont il ravageait tout, cruel, sur son passage.
Seul, debout au milieu de ce vaste carnage
Un Chêne magnifique et sans peur résistait.

Seul ? Pas exactement. Près de lui sur la rive
Lui résistait aussi, mais d'une autre façon,
Un tout petit Roseau, qui du premier soupçon
De vent avait plié son échine chétive.

Le Chêne, tel celui de la fable, vaincu
Finit par lâcher prise et chut avec prestance.
Le vent partit ailleurs exercer sa nuisance,
Laissant là le géant sur le sol étendu.

« *Pauvre orgueilleux* » lui fit, recouvrant son courage,
Le Roseau qui tentait, au prix de maints efforts
— Tant les petits peureux se veulent grands et forts —
De redresser son dos, « *voilà votre avantage !* »

*Vous connaissiez pourtant comme moi la chanson.
Vous gisez et je vis. Que votre gloire est triste !
Vous couché sur le sol, et moi toujours en piste !
Voilà le sort piteux de vous, beau fanfaron !*

— *Je me meurs il est vrai* » dit le Chêne. « *Qu'importe ?
Vous mourrez bien aussi : dès lors, qu'adviendra-t-il ?* »
Il toisa le petit — minable, pleutre et vil —
« *Regardez donc là-bas, ce grand homme à sa porte.*

*La hache est à sa main : avec ce lourd ciseau
Il va couper mon bois ; vous êtes sur sa route.
Pour parvenir à moi, que fera-t-il ?* » — « *Sans doute
Il va me piétiner* » répondit le Roseau,

« *La belle affaire ! Allons, fidèle à ma nature,
Me couchant sous son pas, encor je survivrai !* »
Il se tut, satisfait. Mais combien se trompait,
Car il ne savait point la fin de l'aventure :

Le Chêne, après sa mort, devint un fier buffet
Superbement sculpté, verni, d'allure fière.
À ses pieds, le Roseau pourchasse la poussière,
Car au jour de sa mort on en fit un balai.